

Livres

Le hacker : un corsaire masqué

Les intrusions dans les systèmes informatiques se multiplient. Mais le pirate a bon dos. Derrière son masque se cachent des nations adeptes de la guerre économique.



Pas facile de s'y retrouver dans le livre de David Nataf. Ce spécialiste du droit pénal appliqué à l'informatique brouille les pistes, consciemment ou non, au fil des chapitres. Son aspect broussailleux, touffu, n'enlève rien à l'intérêt de l'ouvrage. L'auteur y prend des positions originales sur le thème de la sécurité. « Une confusion semble entretenue, en France, entre hacker et pirate informatique, qui – à tort – répute criminels les agissements de chacun, sans admettre, pour l'instant, que le hacker est le plus souvent un corsaire. Et que ses actions, entreprises pour le compte de l'intérêt d'une nation, devraient y être qualifiées non seulement de louables, mais encore de vertueuses... » (page 14). Déroutant, non ? En parallèle, David Nataf développe la thèse selon laquelle les Etats-Unis cherchent – et réussissent, le plus souvent – à mettre la main sur des inventions françaises pour les détourner à leur seul profit. De longs passages traitent ainsi de la débâcle du chiffre français et de « la carte contaminée » (fraudes à la carte bancaire). Bref, un ouvrage intéressant, requérant une attention soutenue et émaillé d'incredibles anecdotes. En page 39, David Nataf signale un courrier de Bill Gates datant de... 1976, qui dénonce l'utilisation abusive de « son » langage Basic. Et renvoie sur le site de Michel Volle (par ailleurs chroniqueur à 01-DSI), qui publie l'intégralité de la lettre et sa traduction.

PIERRE-ANTOINE MERLIN

« *La Guerre informatique* », par David Nataf ; Presse de la Renaissance ; 234 pages ; 18€.

Bienvenue dans gabegie.com

Le cas France Télécom est archétypique du « mal français », dénoncé, en pure perte, par Alain Peyrefitte il y a une trentaine d'années. C'est ce qui ressort de cet ouvrage collectif, au style fluide et dont les conclusions terrifient.



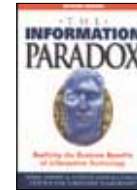
Les ouvrages de journalistes font rarement la joie des esthètes. Trop vite écrits, reconnaissables à leur brochage bâclé, ils portent sur des sujets à ce point éphémères qu'on les retrouve presque toujours, en deux temps, trois mouvements, chez les bouquinistes. Heureusement, cette relation fort intéressante de la saga France Télécom constitue une exception bienvenue. L'enchaînement des décisions irresponsables, des jeux d'influence et des renvois d'ascenseur, mais aussi l'interpénétration de la haute fonction publique et du monde des affaires, sans oublier l'appât du gain et le goût pour les secrets d'alcôve dans les motivations humaines... Tous ces mouvements sont décrits par les auteurs sans jugement de valeur. Le poujadisme est évité. Et les portraits – celui de Michel Bon, personnage complexe et attachant, tout particulièrement – réussis. C'est sans doute ce qui donne son poids à cet ouvrage, écrit dans un style relevé, qui rappelle un certain *French Ordinateurs*, libelle paru – comme par un fait exprès – presque en même temps que *Le Mal français*. C'était dans les années Giscard...

Depuis, les lendemains qui chantent ont largement eu l'occasion de déchanter, tout comme le monde de se mondialiser, et la nouvelle économie de se faire, puis de se défaire : en France, rien n'a bougé ! Cet élément de permanence dans un univers changeant, c'est l'exception française, qui fait notre charme et que le monde entier nous envie. Rassurant, non ? PAM

« *Qui a ruiné France Télécom ?* », par Jean-Jérôme Bertolus, Jean-Michel Cedro et Thierry Del Jesus ; Hachettes Littératures ; 267 pages ; 19 €.

Le paradoxe de Solow, vingt ans après

L'assertion de Robert Solow, pour qui « on voit des ordinateurs partout, sauf dans les statistiques de productivité », n'a rien perdu de son actualité. Au contraire !



« Il y a conflit entre la croyance, largement répandue, que l'investissement dans les technologies de l'information est une bonne chose et le fait que l'on n'arrive pas à prouver la connexion entre ces investissements et leurs implications en termes de business. » Inutile de se faire des illusions sur la maturité réelle ou supposée des acteurs de l'informatique : le consultant canadien John Thorp a déjà tranché le débat. Il faut tout reprendre de zéro. Au long de cet ouvrage très exigeant, un rien aride, l'auteur passe en revue les questions qu'un chef d'entreprise, son directeur financier et son DSI doivent se poser avant, pendant et après toute décision d'investir. Sans complaisance. Plus personne ne peut se cacher ! Impossible de résumer la lettre de l'ouvrage. Tout au plus peut-on en tirer – et goûter, l'esprit – systématiquement pédagogique et souvent teinté d'humour. Ainsi, quand l'auteur raille gentiment le « courtermisme » du monde des affaires, stigmatisé par un analyste de Morgan Stanley : « *Par temps clair, on voit à six mois.* » Un ouvrage hautement recommandable, en définitive, à qui veut appliquer sans faiblir la loi de Pareto, plus connue sous le nom de règle des 80/20. L'auteur est déterminé à « trouver les 20 % de dollars investis dans la technologie, qui généreront les 80 % de résultats que vous attendez ». Si c'est vrai, ça vaut le coup d'acheter. PAM

« *The Information Paradox* », par John Thorp ; McGraw Hill ; 301 pages ; 34,99 €.

Tout le monde s'est cru dans une cour de récré...

Trois ans après l'e-krach, une analyse sociologique des effets des modèles de management expérimentés dans les start up.



Une rapide analogie entre les « First Tuesdays », ces rencontres mensuelles de la nouvelle économie, et les salons

de la bourgeoisie au tournant des XIX^e et XX^e siècles, qui ont aidé les acteurs de ces deux milieux à parvenir aux positions sociales les plus élevées : les auteurs plantent d'entrée le décor. Loin de dresser un énième portrait des princes déchués des années 90, Emmanuelle Savignac, anthropologue, et Anne-Marie Waser, sociologue, analysent en profondeur les effets de la bulle internet sur les acteurs de l'époque – les lecteurs avertis reconnaîtront les protagonistes. Les transformations ont touché le cœur même du capitalisme, diminuant le contrôle des Etats face à une mondialisation industrielle et financière ; les salariés ont perdu leurs repères. Trop de transparence entre patrons et employés, pas assez entre entrepreneurs, actionnaires et investisseurs. Tout le monde s'est cru dans une cour de récré... La nouvelle économie a été engendrée par un phénomène de croyance, lié à une défiance de la critique. « *C'est parce qu'il est arrivé très en retard sans s'excuser que j'ai décidé de le suivre dans son projet* », avoue un investisseur. Tout un symbole ! Chacun a voulu croire que ce nouvel univers, où régnait le principe de réactivité, serait le catalyseur d'une renaissance. Les effets de ce management d'équipe et de projets se ressentent encore. **FRÉDÉRIC SIMOTTEL**

« *Start-up, les rois éphémères* », par Emmanuelle Savignac et Anne-Marie Waser ; éditions Charles Léopold Mayer, collection Technocité ; 400 pages ; 22 €.

Et si Marx avait annoncé l'avènement du DSI ?

Un parallèle étonnant entre le communisme et le libéralisme, vu sous l'angle de l'explosion des connaissances. De l'éternel paradoxe entre la créativité et la régulation.



Le stock des connaissances disponibles double tous les cinq à six ans. En 2020, il doublera tous les... soixante-treize jours !

Le chiffre est impressionnant. Pour traiter efficacement cet afflux de données, les universitaires Jean-Claude Prager et François Villeroy de Galhau misent sur une montée en puissance parallèle des systèmes d'information. Cette problématique est au cœur de leurs dix-huit leçons sur la politique économique. Dépassant le stade du constat, ces habitués des cabinets ministériels alertent le lecteur des risques encourus si on laissait sans contrôle cette croissance exponentielle des connaissances. Et ils appellent de leurs vœux une régulation par la collectivité, afin de limiter la constitution de monopoles privés dans ce domaine. On pense bien sûr aux géants du logiciel : pour décrire l'obsession innovatrice de ces acteurs du marché des technologies, Prager et Villeroy de Galhau n'hésitent pas à puiser dans... *Le Manifeste du parti communiste*, signé par Karl Marx et Friedrich Engels en 1848 ! Qui expliquaient par le menu que « *la bourgeoisie ne peut exister sans une révolution constante des techniques de production* ». Enfin, ces économistes s'inquiètent de la difficulté à disposer d'indicateurs fiables, qui mettraient en évidence l'incidence des nouvelles technologies sur l'augmentation du taux de productivité.

NICOLAS ARPAJIAN

« *18 leçons sur la politique économique* », par Jean-Claude Prager et François Villeroy de Galhau ; éditions du Seuil ; 532 pages ; 23 €.

Il est beau mon réseau !

L'existence de la Toile étant appelée à modifier durablement notre vie professionnelle et privée, l'auteur estime plus que jamais nécessaire de s'intéresser à son fonctionnement.



Descartes, Saint-Simon, Diderot et, plus près de nous, Manuel Castells, ou encore Lucien Sfez : Pierre Musso, professeur à l'université de

Rennes-II, se livre, dans *Critique des réseaux*, à un tour d'horizon complet des penseurs et philosophes qui se sont interrogés sur la structure de ces vecteurs d'information regroupés aujourd'hui sous le terme générique de « réseaux ». Et sur les conséquences de leur existence sur la vie en société. Loin d'être un admirateur béat des technologies, il dénonce par avance cette « *nouvelle divinité que serait Internet* ». Ecrit dans un langage qui n'est pas toujours accessible, cet ouvrage mérite cependant qu'on le lise jusqu'à la fin. Et d'autant plus si l'on joue un rôle dans l'édification même d'un réseau, notamment informatique, au sein d'un groupe. Ne serait-ce que pour prendre conscience que, au-delà de la pose de ces câbles, l'architecture des systèmes d'information va durablement influencer sur les équipes et sur leur comportement futur. Qu'il s'agisse de salariés, de citoyens ou, tout simplement, de consommateurs.

Si Pierre Musso stigmatise volontiers la « techno-utopie », qui voit dans le recours aux technologies la réponse à tous les maux, il reconnaît néanmoins le caractère inéluctable de la diffusion massive des systèmes d'information. Et invite chacun à mener sa propre réflexion sur la place qu'il souhaite occuper dans une organisation en réseau. **NA**

« *Critique des réseaux* », par Pierre Musso ; Presses Universitaires de France ; 375 pages ; 22 €.

Manager la sécurité à l'heure de l'entreprise étendue

Abordée sous un œil neuf, la sécurité, sujet technique, devient un instrument de management et de stratégie en entreprise.



« *La sécurité n'est pas un objectif en soi, mais un des moyens (...) de protéger les intérêts publics ou privés.* » La préface

de Jean-Claude Tapia, président-directeur général de XP Conseil, résume l'enjeu de la sécurité des systèmes d'information. Exit détails techniques et modèles d'architecture : Pierre-Luc Réfalo, l'auteur, réforme ici le mode de réflexion. Aussi souligne-t-il l'urgence de « penser » la sécurité comme une brique stratégique du management de l'entreprise. Management. Le grand mot est lâché. Mais pas galvaudé : nouvelles menaces, nouveaux risques et entreprise étendue nécessitent de replacer l'organisation au centre de la problématique. Loin d'être un ouvrage technique, ce livre propose un espace de réflexion aux DSI et responsables de sécurité. L'auteur fait intervenir les gourous du domaine. Hervé Schauer, consultant français, conseille l'externalisation. Hervé Schmidt, directeur des risques NTIC chez Carrefour, fournit des clés pour impliquer la direction générale. Universitaires, juristes et politiques complètent le propos. Ainsi, le lecteur dispose de pistes de réponses aux questions posées en introduction de chacun des treize chapitres. En conclusion, la mise en place de la sécurité dans l'entreprise connectée apparaît éminemment organisationnelle. Les réponses adaptées découlent de l'étude des menaces. **CHRISTOPHE DUPONT**

« *Sécuriser l'entreprise connectée* », par Pierre-Luc Réfalo ; Editions d'Organisation ; 415 pages ; 40 €.